



In Situ
Revue des patrimoines

12 | 2009
Le patrimoine religieux des XIX^e et XX^e siècles - 2^e partie

L'église Notre-Dame-des-Pauvres à Issy-les-Moulineaux (Hauts-de-Seine)

Claire Vignes-Dumas



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/insitu/5427>

DOI : [10.4000/insitu.5427](https://doi.org/10.4000/insitu.5427)

ISSN : 1630-7305

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Claire Vignes-Dumas, « L'église Notre-Dame-des-Pauvres à Issy-les-Moulineaux (Hauts-de-Seine) », *In Situ* [En ligne], 12 | 2009, mis en ligne le 03 novembre 2009, consulté le 14 novembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/insitu/5427> ; DOI : [10.4000/insitu.5427](https://doi.org/10.4000/insitu.5427)

Ce document a été généré automatiquement le 14 novembre 2019.



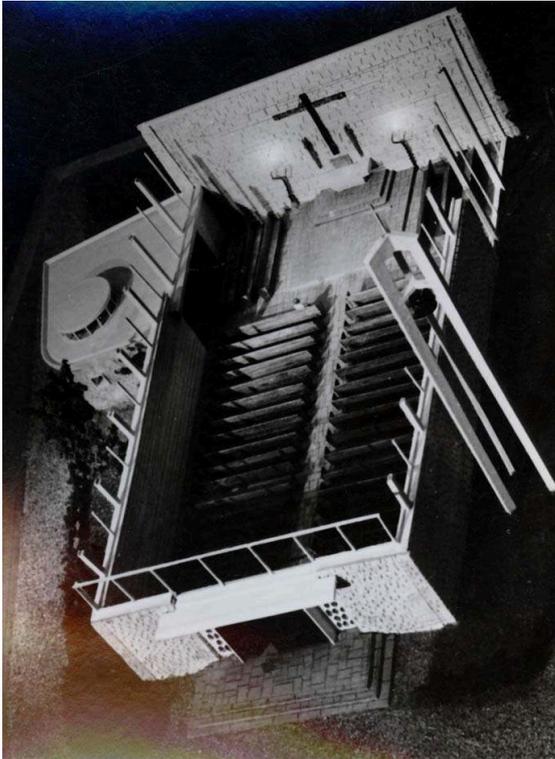
In Situ Revues des patrimoines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

L'église Notre-Dame-des-Pauvres à Issy-les-Moulineaux (Hauts-de-Seine)

Claire Vignes-Dumas

- ¹ L'église Notre-Dame-des-Pauvres d'Issy-les-Moulineaux¹ est l'un des premiers édifices de culte construits après la Deuxième Guerre mondiale à bénéficier d'une protection au titre des monuments historiques en Île-de-France. Cette inscription en totalité est récente puisqu'elle ne date que de la fin de l'année 2007. La demande provenait de la paroisse, approuvée dans sa démarche par l'Association diocésaine propriétaire de l'édifice, désireuse de s'entourer de l'assistance du service des monuments historiques pour la restauration des verrières couvrant une très grande partie des parois de l'édifice.

Figure 1



Maquette exposée au 4e salon d'Art sacré.
© Collection particulière, 1954.

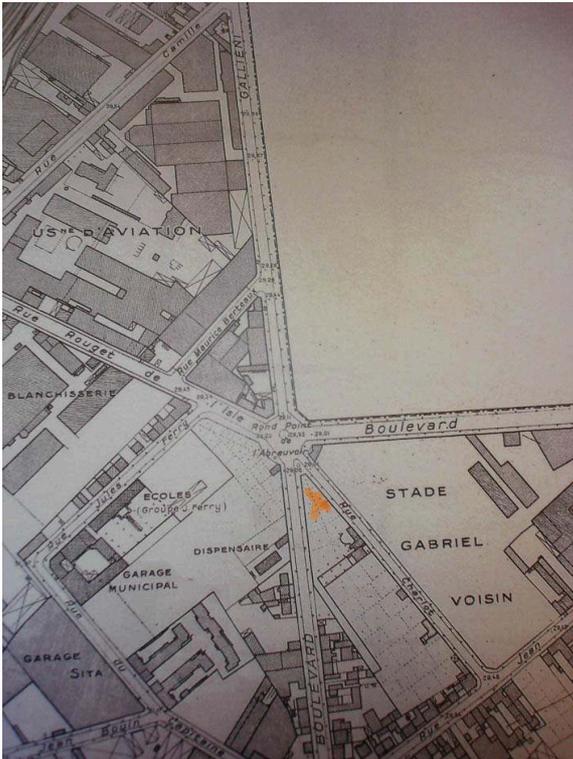
- 2 Dans le paysage de la reconstruction des années 1950-1960, Notre-Dame des Pauvres occupe une place bien particulière car il s'agit d'un des premiers chantiers d'église mis en œuvre dans la proche banlieue parisienne². La maquette de l'édifice présentée au salon d'Art sacré de 1954 fut accueillie unanimement par la critique (**fig. n° 1**) ; elle est alors citée avec Notre-Dame de Ronchamp de Le Corbusier comme l'un des projets les plus intéressants exposés³. À son inauguration, on salue « l'extrême liberté des formes de ce nouveau sanctuaire, lieu de paix et de recueillement mais aussi de joie intérieure⁴ ». *L'Architecture d'Aujourd'hui*, dans un numéro spécial de 1957 consacré à l'architecture religieuse, reconnaît dans cet édifice modeste des qualités novatrices qui le désignent comme une œuvre majeure, à l'égal du couvent de la Clarté-Dieu d'Orsay par les frères Arsène-Henry (Xavier [1919-] et Luc [1924-]) ou de celui des dominicains de Lille⁵ par Henri Pinsard (1906-1988)⁶.
- 3 Notre enquête a pu bénéficier des témoignages de l'un des deux architectes auteurs de la construction, Jean-Blaise Lombard, ainsi que du Père François du Plessis, premier vicaire affecté à la paroisse en 1955.

Le site

- 4 Le quartier de la Plaine, situé le long de la Seine, relativement excentré par rapport à l'église Saint-Étienne, siège de la paroisse d'Issy-les-Moulineaux, ne bénéficie avant-guerre que d'une chapelle d'environ 250 places, rue Camille-Desmoulins, dédiée à Notre-Dame de la Plaine ; construction rudimentaire à pans de bois datant de 1921, elle

est détruite par les bombardements particulièrement meurtriers des 3 et 15 septembre 1942 visant les usines Renault de Billancourt. De la Porte de Versailles jusqu'au bas Meudon, les rivages de la Seine sont alors caractérisés par la forte concentration des établissements industriels ; l'automobile, l'aéronautique et les usines d'armement, parmi lesquelles les sociétés Gaupillat et Gévelot, mais aussi Dunlop, Mazda, Ripolin procurent des milliers d'emplois⁷. Au près de ces usines vit une population ouvrière, souvent misérable, dans une longue bande d'immeubles vétustes et de bidonvilles situés le long de la Seine. C'est à cette population qu'est destinée la chapelle Notre-Dame-des-Pauvres.

Figure 2



Plan d'Issy-les-Moulineaux, ministère de la reconstruction, 1947. Phot. C. Vignes-Dumas, 2007.

© Archives départementales des Hauts-de-Seine.

- 5 Quand la reconstruction de la chapelle est envisagée à la Libération, le curé de l'église Saint-Étienne, l'abbé Joulin, se met en quête d'un terrain bénéficiant d'une bonne visibilité urbaine. Il arrête son choix sur un terrain vague situé au carrefour de l'Abreuvoir, devenu depuis la place Robert-Schuman, qui appartient à l'entreprise Gévelot (**fig. n° 2**). Ce terrain de forme triangulaire, délimité par le boulevard Gallieni et la rue Charlot, situé dans le prolongement de l'axe du pont d'Issy, est alors largement ouvert sur la ville. Il conserve encore d'anciens bâtiments de ferme. Un premier hangar en bois y est construit dès 1953 afin de répondre à l'urgence sociale, permettant d'accueillir les jeunes du quartier et les sans - abri lors de l'hiver particulièrement rigoureux de 1954⁸.

Le budget

- 6 Les dommages de guerre provenant de l'ancienne chapelle détruite ayant été consacrés entièrement à l'achat du terrain, le montage financier pour la nouvelle construction s'avère une opération délicate, car l'opération se chiffre alors à 26 millions de francs ; un prêt de 10 millions est consenti par un ami de la paroisse et 2 millions sont obtenus avec difficulté des Chantiers du cardinal⁹. Des aides viennent également de Belgique, la chapelle devant recevoir le vocable de Notre-Dame-des-Pauvres en référence aux apparitions de la Vierge en 1933, sous cette dénomination, à Banneux près de Liège. Un emprunt sur dix ans est aussi contracté par la paroisse. Aucune quête n'est organisée pour le rembourser, mais les dons arrivent à la suite des articles de la grande presse qui accompagnent l'inauguration. Malgré le budget très limité, le souhait des prêtres comme des fidèles était de construire une chapelle où les matériaux comme le parti architectural seraient sobres mais de qualité - une construction pour les ouvriers n'étant nullement une construction au rabais - et d'où le sentiment de pauvreté serait totalement exclu.

La commande

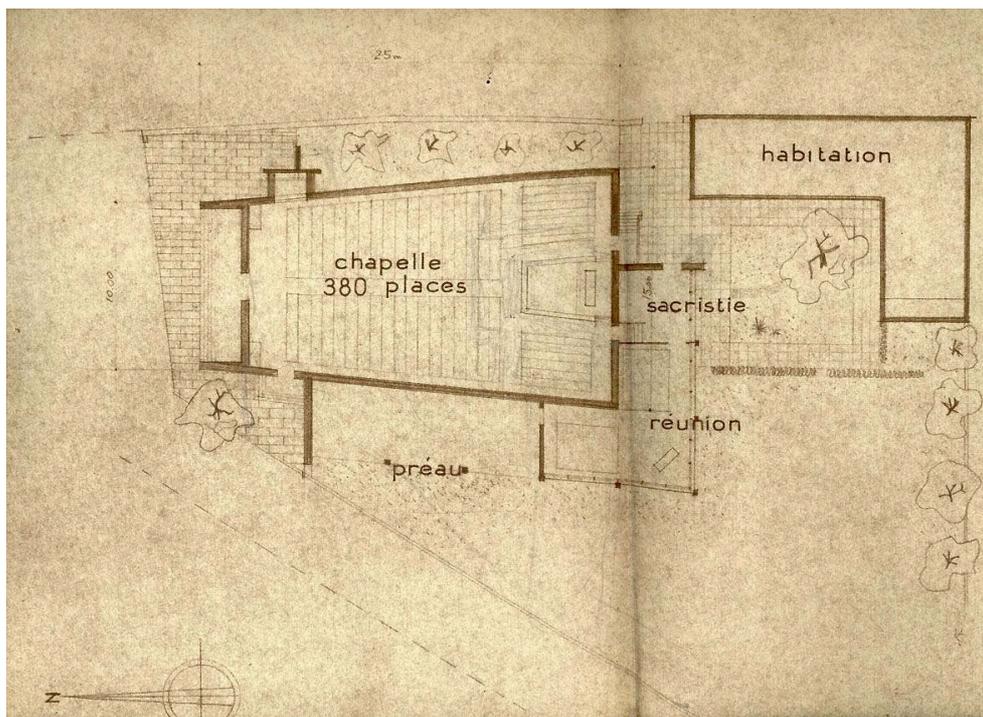
- 7 Le jeune architecte Jean-Blaise Lombard - âgé de 26 ans -, alors chef scout, se voit proposer le projet par l'abbé Pailloncy, aumônier de la troupe d'Issy-les-Moulineaux. Par son beau-frère Maxime-Adam Tessier (1920-2005), sculpteur, il entre en contact avec Henri Duverdier (1917-2006), son aîné de quelques années, qui avait déjà réalisé plusieurs constructions d'églises dans le sud-ouest de la France¹⁰. C'est dans l'agence d'Henri Duverdier à Bayonne que sera élaborée la plus grande partie du projet¹¹.
- 8 Les relations d'amitié sont à l'origine de la collaboration entre les artistes sollicités pour Notre-Dame-des-Pauvres et de la cohésion entre leurs œuvres. Le peintre Léon Zack (1892-1980) est un ami de Jean Lombard - père de Jean-Blaise - ; son atelier est tout proche, à Vanves, et ses recherches d'alors le poussent vers l'expression de la spiritualité par l'abstraction. Ses premières réalisations de vitraux ne lui ont pas encore permis de s'exprimer pleinement¹². À Notre-Dame-des-Pauvres, il est chargé non seulement de l'ensemble des verrières mais aussi, en collaboration avec sa fille Irène, du dessin du mobilier liturgique - ambon, grille de confessionnal et croix de procession. Pour son œuvre à Notre-Dame-des-Pauvres, il n'acceptera aucune rémunération¹³. Irène Zack réalise le mobilier en fer forgé et grave une dalle représentant la Vierge de Banneux - Notre-Dame des pauvres - ainsi que le chemin de croix. À Maxime Adam-Tessier seront demandés les fonts baptismaux, la porte du tabernacle et l'autel, tandis que, pour les vitraux du baptistère, Henri Duverdier s'adresse à son ami Jean Lesquibe (1910-1970), maître-verrier installé à Anglet (Pyrénées-Atlantiques)¹⁴.

Le programme et le chantier

- 9 Le programme est le fruit d'une réflexion menée avec le père Joulin, curé de l'église Saint-Étienne d'Issy-les-Moulineaux et véritable maître d'ouvrage du projet ; outre l'église de 380 places, il comporte un presbytère et une maison des jeunes avec des

salles de réunion. Un premier avant-projet est soumis à la paroisse en juin 1953 (fig. n° 3, n° 4).

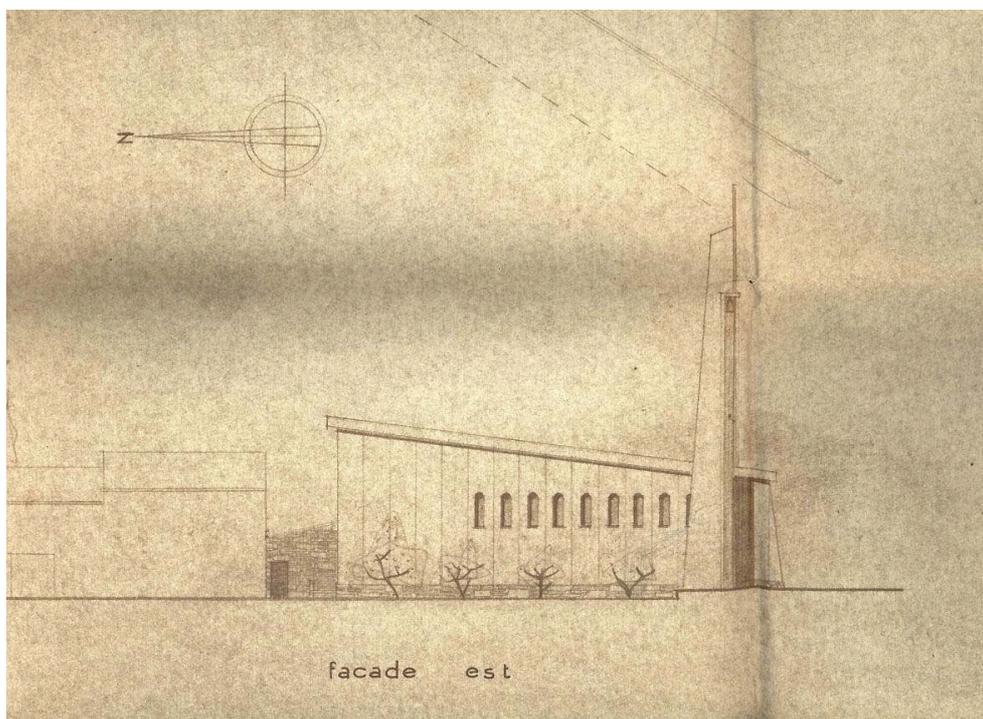
Figure 3



Plan et élévation, avant-projet, par Henri Duverdier et Jean-Blaise Lombard, juin 1953. Phot. C. Vignes-Dumas, 2007.

© Collection particulière.

Figure 4



Plan et élévation, avant-projet, par Henri Duverdier et Jean-Blaise Lombard, juin 1953. Phot. C. Vignes-Dumas, 2007.

© Collection particulière.

- 10 Comme l'avait écrit Henri Duverdier en 2002, « le maître d'ouvrage nous avait laissé toute liberté dans la conception. Nous avons recherché un coût minimum. Le premier projet a été accepté¹⁵ ». Cependant, faute d'argent, dans un premier temps, seule l'église est construite. Plus tard, de 1956 à 1963, deux immeubles seront construits à l'arrière de l'église par l'architecte Henri Rérolle, sur une initiative de la paroisse, afin de pouvoir proposer des logements sociaux qui faisaient cruellement défaut¹⁶.

Figure 5



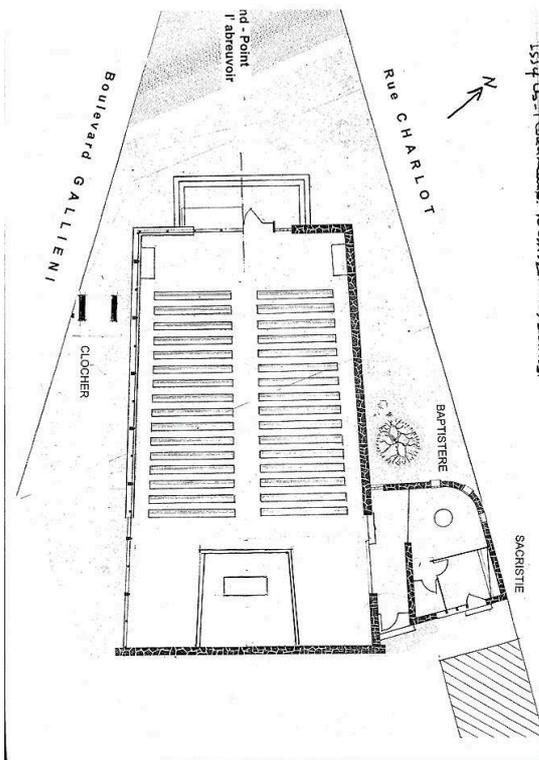
Cérémonie de la pose de la première pierre, 25 novembre 1954.

© Collection particulière, 1954.

- 11 Les travaux sont menés en moins de deux ans. Le permis de construire, pour ce qui n'est au départ qu'une chapelle, est obtenu en avril 1954. Les travaux de terrassement commencent alors. La construction, entièrement réalisée par l'entreprise de maçonnerie Rousseau d'Issy-les-Moulineaux, est menée avec rapidité, grâce à l'investissement de son patron, car à Pâques 1955 le gros œuvre est achevé. Au cours de l'été, les verrières sont posées. Le 21 novembre 1954, jour de la Saint-Sulpice, fête patronale des prêtres d'Issy-les-Moulineaux, avait eu lieu la pose de la première pierre (**fig. n° 5**). Un an après, jour pour jour, le cardinal Feltin, archevêque de Paris, procède à la consécration du lieu. Seul reste encore à construire le campanile, réalisé l'année suivante.

Le parti architectural

Figure 6



Plan, par Henri Duverdier et Jean-Blaise Lombard. Phot. C. Vignes-Dumas, 2007.
© Collection particulière.

Figure 7



Intérieur du chœur. Phot. C. Vignes-Dumas, 2007.
© Collection particulière.

- 12 L'édifice dessiné par Jean-Blaise Lombard et Henri Duverdier est de forme trapézoïdale afin de s'accorder au plan du terrain, la plus grande largeur correspondant au mur du chœur¹⁷ (**fig. n° 6**). Il n'est pas régulièrement orienté, sa façade donnant au nord sur le carrefour. C'est un grand volume « à nef unique », remarquable par l'ampleur accordée au sanctuaire (**fig. n° 7**). En effet, le voile de béton de la couverture remonte progressivement vers le chœur, magnifiant cet espace. Il est supporté par une ossature de béton armé dont les colonnes servent de descente d'eaux pluviales et constituent les rythmes verticaux qui séparent les verrières (**fig. n° 8, n° 9**). Comme le montre l'avant-projet de juin 1953, la volonté d'éclairer l'édifice par de grandes baies latérales s'est imposée dès l'origine. Cependant, très rapidement, au cours de l'hiver 1953-1954, le projet a évolué vers la conception d'une verrière qui forme paroi lumineuse, éclairant le chœur à l'ouest. C'est un véritable mur de lumière ceinturant l'édifice, à l'exception du mur du chevet totalement aveugle qui s'impose par sa monumentalité. C'est déjà ainsi qu'apparaît l'édifice dont la maquette est présentée au salon d'Art sacré de 1954. Ce parti pris d'opposition des pleins maçonnes et des verrières translucides est affirmé ici avec d'autant plus de franchise qu'aucune colonne ou modénature ne vient distraire le regard. Les parements des murs sont en moellon de Valreuil, pierre calcaire d'origine bourguignonne à dominante jaune veinée de bleu, choisie par les architectes pour s'accorder aux tons des verrières. Ce matériau leur fut reproché par le père Régamey, rédacteur de la revue *l'Art sacré*, comme un manque de courage dans la recherche de modernité¹⁸ ; mais le béton aurait-il, cinquante après, la même présence que cette pierre aux tons chauds, nullement altérée par le temps ?

Figure 8



Élévation ouest, plan d'exécution par Henri Duverdier et Jean-Blaise Lombard, 1954. Phot. C. Vignes-Dumas, 2007.

© CRMH Île-de-France.

Figure 9



Vue sur le flanc ouest de l'édifice. Phot. C. Vignes-Dumas, 2007.

© CRMH Île-de-France.

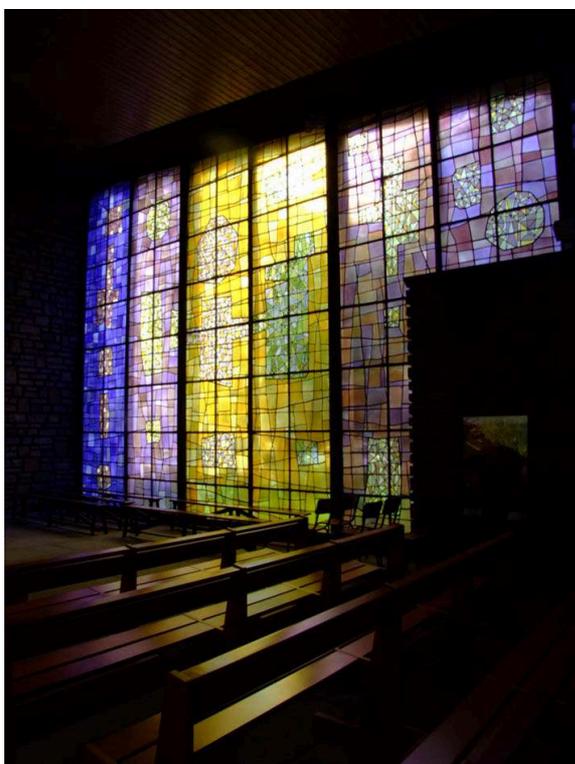
Vers un nouvel espace liturgique

- 13 À la façon des édifices du haut Moyen Âge, le baptistère et le campanile sont hors-œuvre. L'un donne sur la face est de l'édifice, tandis que l'autre est constitué d'un étroit portique à deux supports situé le long de la paroi ouest de la nef. C'est bien en effet l'esprit des premiers temps du christianisme qui a présidé à la création de cet édifice. La simplicité apparente de l'architecture correspond à la volonté du clergé d'être proche de la population à laquelle l'église est destinée ; absence de transept, accent mis sur le chœur dépourvu de déambulatoire et d'absidioles sont les caractéristiques d'une nouvelle réflexion sur l'espace liturgique que le concile Vatican II confirmera quelques années plus tard¹⁹. À Notre-Dame-des-Pauvres, dès la consécration en 1955, le chœur est aménagé de manière à permettre la célébration face au peuple : l'autel est désolidarisé du tabernacle placé sur une tablette adossée au mur du chevet, comme l'exige la prescription liturgique. L'autel n'est surélevé que de deux marches, au lieu de trois, afin de réduire la distance entre le célébrant et les fidèles. Ces innovations, largement reprises dans les constructions des années 1960-1970, sont le fruit de l'expérience du Père du Plessis, ancien aumônier des chantiers de jeunesse et de la résistance, afin de créer dans la célébration une convivialité semblable à celle connue dans les conditions précaires des années de guerre²⁰. Ces qualités seront particulièrement recherchées par l'Église postconciliaire.

Les verrières

- 14 Les verrières qui courent de façon continue autour de l'édifice - à l'exception du mur du chevet - totalisent 60 m de long. On compte 60 panneaux d'environ 1,50 m de largeur, maintenus verticalement par des meneaux de béton armé. Les verrières de la paroi ouest du chœur, à droite de l'autel, couvrent la totalité de la hauteur, du sol au plafond, atteignant 6,50 m. L'ensemble des panneaux présente une unité de forme et de couleur remarquable ; la gamme colorée allie subtilement les jaunes aux bleus en passant par de multiples nuances de violets, de bruns et d'ocres. Les verres sont sertis de plombs rigidifiés horizontalement par des barlotières, à la façon du vitrail traditionnel, les panneaux étant eux-mêmes maintenus par des cadres métalliques (**fig. n° 10, n° 11, n° 12**).

Figure 10



Vue intérieure, verrières de la paroi ouest. Phot. C. Vignes-Dumas, 2007.

© CRMH Île-de-France.

Figure 11

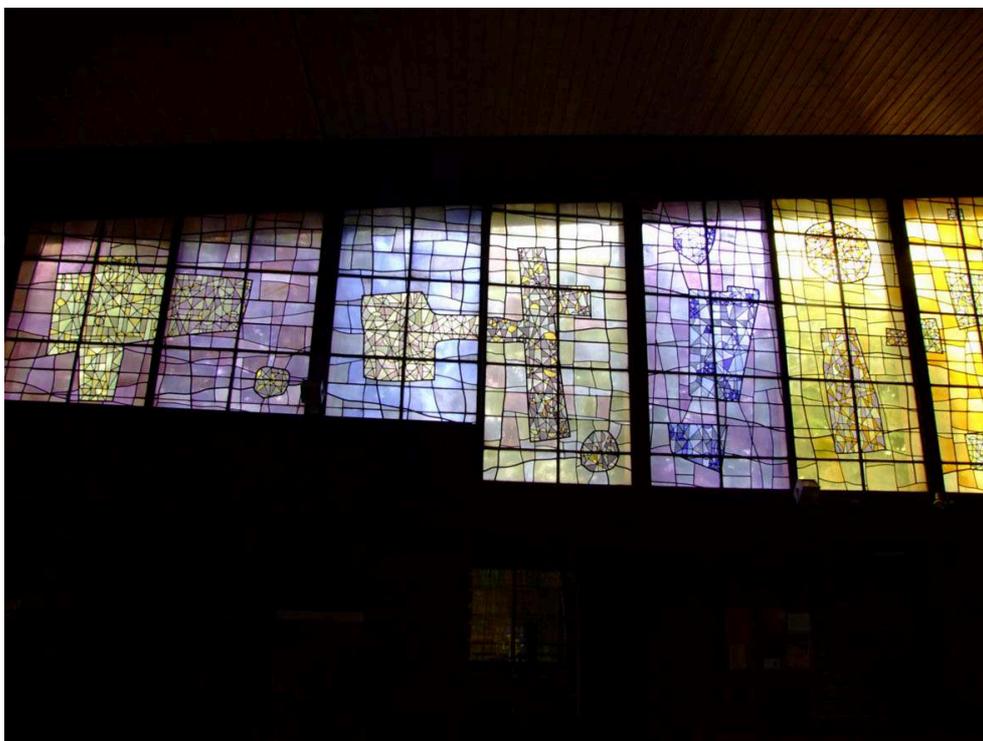


Vue intérieure, verrières de la paroi ouest. Phot. C. Vignes-Dumas, 2007.

© CRMH Île-de-France.

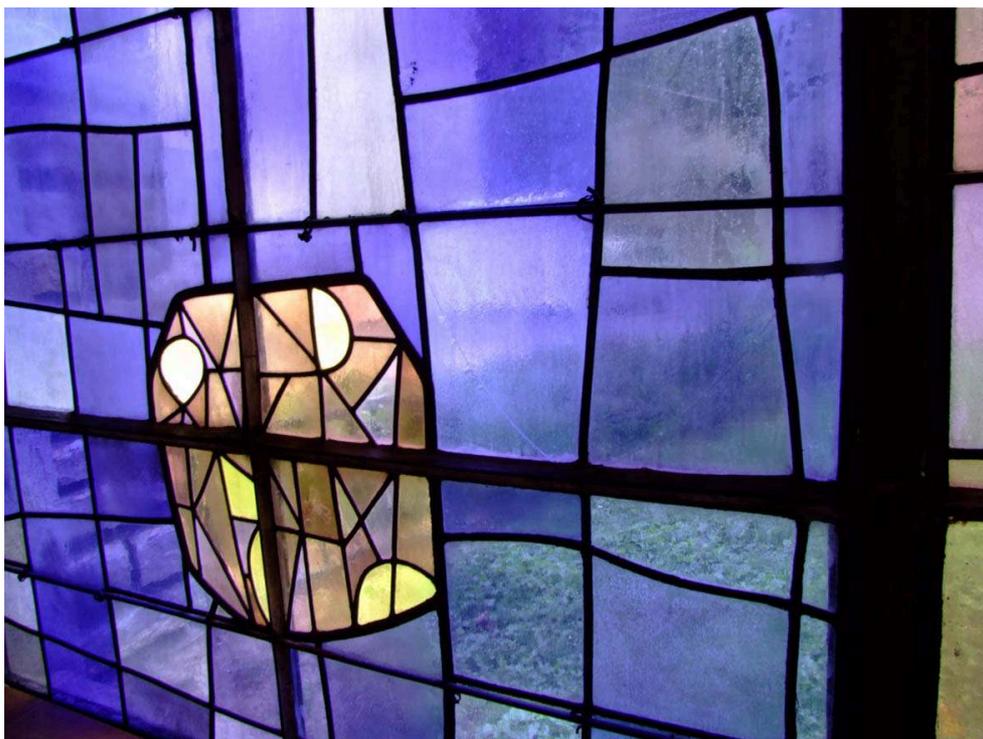
- 15 Ces vitraux sont composés selon le principe de l'emblema, qui peut être défini comme « un élément figuré délimité par un cerne de contour, inscrit dans une surface unie²¹ ». « Ici, les emblema, non figuratifs, sont des compositions de pièces de verre de petites dimensions, insérées dans les lignes volontiers courbes des plombs, puis cernées par un plomb de contour qui les sépare du reste de la paroi composée de verres plus grands²². » **(fig. n° 13)** Le réseau des plombs joue ici un rôle esthétique important par son graphisme très élaboré. En effet, on constate que souvent un plomb sépare deux morceaux de verre de même couleur, issus de la même plaque, ce qui ne se justifie pas de façon fonctionnelle. La profondeur est apportée à certains tons au moyen d'une légère couche de grisaille passée par balayage au pinceau²³.

Figure 12



Vue intérieure, verrières de la paroi est. Phot. C. Vignes-Dumas, 2007.
© CRMH Île-de-France.

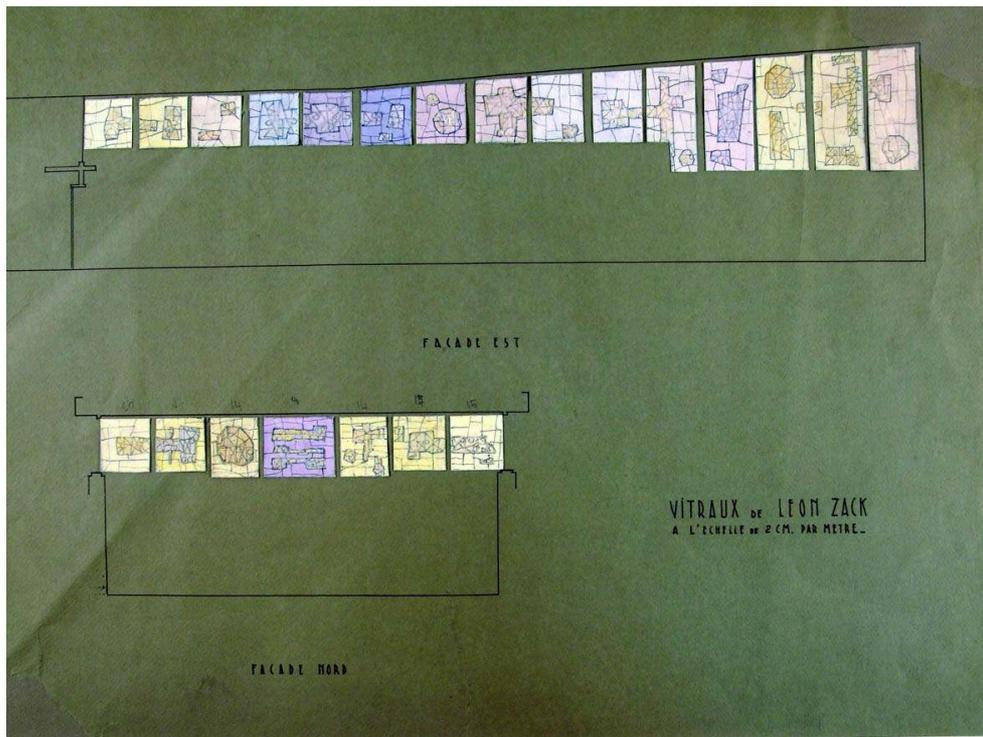
Figure 13



Emblema. Phot. C. Vignes-Dumas, 2007.
© CRMH Île-de-France.

- 16 Pour réaliser ces verrières, Léon Zack est allé aux verreries de Saint-Just (Loire), choisir lui-même les plaques qu'il utiliserait, décidant tant des nuances que de la qualité, de la matière et de l'épaisseur des verres. Les maquettes à l'aquarelle et à la mine de plomb réalisées au préalable offrent une image très précise de l'ambiance colorée ainsi que du graphisme voulus par le peintre ; ces quatre planches sont maintenant conservées au musée d'Issy-les-Moulineaux (fig. n° 14).

Figure 14



Maquette des vitraux de Notre-Dame-des-Pauvres, par Léon Zack (musée de la Carte à jouer d'Issy-les-Moulineaux). Phot. C. Vignes-Dumas, 2007.

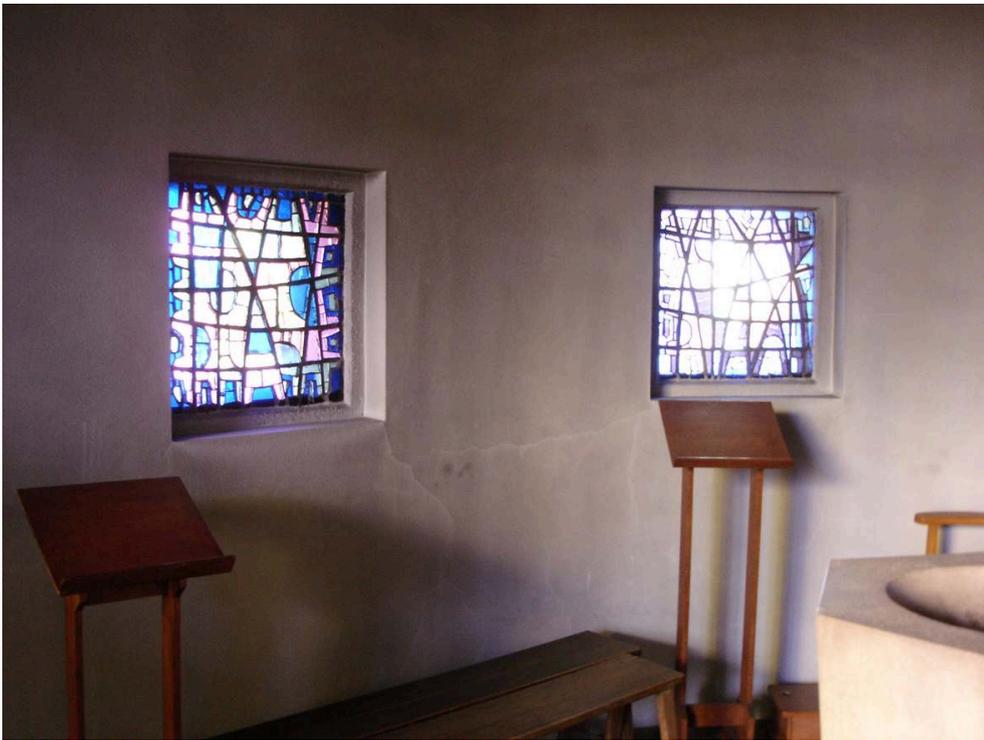
© CRMH Île-de-France.

- 17 Selon Irène Zack, la traduction de ces maquettes en vitraux a été intégralement réalisée dans l'atelier de son père, rue de la Vieille-Forge à Vanves, par trois artisans verriers, Henri Déchanet, Virilho et Bernard Allain, travaillant en étroite collaboration avec le peintre. Ceux-ci ont également procédé à la pose des verrières. Afin de protéger les verrières des jets de pierre, un verre protecteur double les parois extérieurement. Cette disposition a été adoptée dès l'origine.
- 18 Ainsi, l'ensemble des verrières de Notre-Dame-des-Pauvres apparaît-il comme l'un des exemples de la production des années 1950-1960, que l'on a appelée « le vitrail de peintre²⁴ ». En effet, après la Seconde Guerre mondiale, la peinture murale ne correspond plus aux aspirations tant spirituelles que plastiques des commanditaires comme des maîtres d'œuvre. La contribution des peintres au sein d'une architecture de plus en plus dépouillée se traduit tout naturellement sous la forme du vitrail. Dans le même temps, le service des monuments historiques encourage la création en matière de vitrail en passant d'importantes commandes aux artistes pour des édifices protégés : Manessier (1911-1993) aux Brézeux (1948-1952), Braque à Varengeville²⁵ (1953-1956),

Jacques Villon (1875-1963) à Metz (1956), Bazaine (1904-2001) et Léger (1881-1955) à Audincourt²⁶.

- 19 À Notre-Dame-des-Pauvres cependant, les verrières créées font date car elles constituent, pour la région parisienne, le premier ensemble d'une telle importance dénué de références figuratives. À la même époque (1957), Jean Bazaine crée aussi des verrières abstraites pour la chapelle de l'association Aide à toute détresse de Noisy-le-Grand. On peut donc penser qu'en Île-de-France, c'est dans le contexte de constructions modestes pour des banlieues défavorisées que s'impose l'art abstrait en matière de vitrail²⁷. Pour Léon Zack, que son chemin intérieur mène alors vers l'abstraction, « la peinture a ses propres moyens pour signifier et évoquer les choses intérieures... le peintre, s'il le veut, n'a pas besoin pour exprimer l'émotion pure d'emprunter au monde visible ses formes et ses signes ²⁸ ». Ses poèmes permettent aussi de percevoir sa quête intime :
- 20 « Que fonde Dans la clarté Et dans la gloire Mon moi obscur », ou encore, « De l'autre côté des vitres Palpitent Les choses²⁹ ».
- 21 Les verrières de Notre-Dame-des-Pauvres sont sa première réalisation d'envergure. Pendant les vingt années qui suivront, il réalisera des vitraux pour une trentaine d'édifices, parmi lesquels on peut citer la salle du conseil général de l'Yonne (1957), le séminaire de Kéraudren (1964), l'église Sainte-Jeanne d'Arc à Paris (18e arr.) (1965) et l'église Saint-Louis de Brest (1967).
- 22 Les vitraux en dalle de verre créés par Jean Lesquibe pour le baptistère de Notre-Dame-des-Pauvres sont animés du même esprit ; l'unité colorée est donnée par une gamme de bleus, allant du vert au violet, sans doute afin d'évoquer la profondeur des eaux baptismales. Ces œuvres sont cependant, elles aussi, dépourvues de références figuratives. Si le procédé de la dalle de verre est ensuite largement utilisé dans la construction religieuse de la décennie 1960-1970, les vitraux de Jean Lesquibe comptent parmi les premières compositions abstraites dans la région parisienne³⁰ (**fig. n° 15, n° 16**).

Figure 15



Vitraux en dalles de verre du baptistère, par Jean Lesquibe. Phot. C. Vignes-Dumas, 2007.
© CRMH Île-de-France.

Figure 16



Vitraux en dalles de verre du baptistère, par Jean Lesquibe. Phot. C. Vignes-Dumas, 2007.
© CRMH Île-de-France.

L'intégration du mobilier

- 23 L'ambiance très particulière de cet édifice, toute d'élégance et de simplicité, est aussi due à son mobilier ; sa présence est discrète, afin de ne pas nuire à l'unité architecturale, mais les matériaux choisis ainsi que la qualité de la mise en œuvre sont remarquables. L'autel comme le baptistère, dus à Maxime Adam-Tessier, tirent leur beauté de la rigueur de la géométrie du bloc de pierre de taille. La porte du tabernacle, en bronze, présentait la seule référence figurative du sanctuaire : un oiseau, évoquant le pélican, symbole paléochrétien du sacrifice eucharistique, couvrait de ses ailes éployées la totalité de la largeur, surmontant l'inscription : ESURIENTES IMPLEVIT BONIS³¹ (**fig. n° 17**). Elle fut l'objet d'un acte de vandalisme, l'oiseau fut bûché, selon le père du Plessis, « par quelqu'un qui n'avait aucun mandat pour le faire »³², supporter radical des opinions de la revue *L'Art sacré*, privilégiant l'art abstrait.

Figure 17



Porte du tabernacle, par Maxime Adam-Tessier. État actuel. Phot. C. Vignes-Dumas, 2007.
© CRMH Île-de-France.

- 24 Maxime Adam-Tessier réalisa également la croix en bois qui orne le mur du sanctuaire, derrière l'autel ; elle devait être ornée d'un crucifix de bronze dont la maquette a été conservée, mais qui ne fut jamais réalisé, faute de moyens. L'ambon réalisé par Irène Zack, comme la grille de confessionnal, est formé d'une résille de fer forgé rappelant le graphisme des vitraux (**fig. n° 18**).

Figure 18



Ambon en fer forgé, par Irène Zack. Phot. C. Vignes-Dumas, 2007.
© CRMH Île-de-France.

- 25 La sculpture n'est présente que sous sa forme la plus simple, la gravure, due à Irène Zack³³. À l'entrée de l'église, elle réalise une grande dalle gravée qui est une évocation - plus qu'une représentation tant l'image est ici dématérialisée - de la Vierge apparue en Belgique. Cependant avec le recul des années, cette œuvre lui semble maintenant manquer de force. De son œuvre à Notre-Dame-des-Pauvres, elle préfère retenir les stations du chemin de croix, gravées à même le parement du mur ; ce sont des vers extraits du recueil de Paul Claudel « Chemin de croix », choisis par le père du Plessis en accord avec les artistes (**fig. n° 19, n° 20**). Quelques années auparavant, Léon Zack et sa fille Irène avaient réalisé à l'église de Carsac (Lot) un chemin de croix en terre cuite, illustré aussi des vers de Claudel³⁴. Notre-Dame-des-Pauvres est donc l'un des premiers édifices où l'on observe une disparition totale de la représentation religieuse. La quasi-abstraction de l'ensemble du décor entre en dialogue avec le matériau de construction pour créer une atmosphère propice au recueillement. Comme a pu le souligner Étienne Fouilloux, une telle disparition de la figuration ne suscite alors aucune polémique comparable à celle d'Assy quelques années auparavant³⁵ ; bien plus, elle semble répondre à une nouvelle sensibilité.

Figure 19



6^e station du chemin de croix, par Irène Zack. Phot. C. Vignes-Dumas, 2007.
© CRMH Île-de-France.

Figure 20



9^e station du chemin de croix, par Irène Zack. Phot. C. Vignes-Dumas, 2007.
© CRMH Île-de-France.

- 26 Dans les années 1960, un nouveau type d'édifice voit le jour, héritier de Notre-Dame-des-Pauvres dans la recherche de sobriété architecturale et dont l'ornement principal est le vitrail. Citons dans la proche banlieue parisienne, en premier lieu, Saint-Louis-Sainte-Isabelle de Neuilly-sur-Seine construite par Coulon et Douillet en 1958 (vitraux

de Pierre Chevalley [1926-2006]) où l'empreinte Notre-Dame-des-Pauvres semble évidente, mais aussi Sainte-Bernadette de Levallois-Perret (Max Ingrand [1908-1969] 1958) ou encore Sainte-Geneviève de la Plaine à Saint-Denis (Le Chevallier [1896-1987], 1959)³⁶.

NOTES

1. Voir dans la base Mérimée : notice PA92000018.
2. ROBIN, Suzanne. **Églises modernes : évolution des édifices religieux en France depuis 1955**. Paris : Hermann, 1980 ; LE BAS, Antoine. **Des sanctuaires hors les murs : églises de la proche banlieue parisienne 1801-1965**. Paris : Éd. du patrimoine, 2002, p. 188-201, (Cahiers du Patrimoine, n° 61).
3. SCHNEIDER-MAUNOUTY, M. Les Arts, septembre 1954 ; Les nouveaux bâtisseurs d'église sont des architectes d'avant-garde, **France-Soir**, 25 septembre 1954 ; L'avant garde livre la bataille de l'art sacré, **Paris-Match**, n° 288, 2 octobre 1954.
4. COQUELIN, Maurice. Un événement dans l'art sacré moderne : Notre-Dame-des-Pauvres d'Issy-les-Moulineaux, la chapelle lumineuse des gens en marche, **Combat**, novembre 1955.
5. Voir dans la base Mérimée : notice PA59000088.
6. BLOCH, André. L'art sacré et la critique architecturale, **L'Architecture d'Aujourd'hui**, n° 71, avril 1957, p. 12-28 ; voir aussi KOCH, P. A. Actualité de l'architecture religieuse, et : Notre-Dame-des-Pauvres, H. Duverdier et J.B. Lombard architectes, **L'Architecture française**, n° 191-192, s.d. [1956-1957], p. 3-4 et p. 20-21.
7. FRADIN, Yann. **La saga Gaupillat-Gévelot**, Meudon 2005 (www.sèvres-pratique.com). NOETINGER, Jacques. **L'Aéronautique à Boulogne**, conférence au Forum universitaire de Boulogne, le 12 décembre 2002 (www.forumuniversitaire.com).
8. Je remercie Florian Goutagnieux, chargé du patrimoine de la ville d'Issy-les-Moulineaux, d'avoir facilité ma recherche en m'ouvrant généreusement les dossiers documentaires du musée de la Carte à jouer d'Issy-les-Moulineaux.
9. Allocution du père François du Plessis, notes dactylographiées, s.d., dossier « Notre-Dame-des-Pauvres », musée de la Carte à jouer.
10. Entretien de l'auteur avec Jean-Blaise Lombard en vue de la protection au titre des monuments historiques, juin 2007.
11. Information orale donnée par Marielle Duverdier, fille de l'architecte.
12. En 1951 il réalise les vitraux des églises alsaciennes de Urschenheim et Kirchberg ; PIATTI, Myriam, TRÜMPLER, Stefan. **Léon Zack, prémises du silence**. Musée suisse du vitrail, Romont, Benteli Verlag, Bern, 1992.
13. Entretien de l'auteur avec Irène Zack, juin 2007.
14. PICHARD, Joseph. **Jean Lesquibe verrier du Pays basque, rétrospective**. Anglet, Hôtel de ville, 22 mars - 2 avril 1971.
15. Henri Duverdier, Note sur l'église Notre-Dame-des-Pauvres rédigée à la demande d'Antoine Le Bas, en préparation de son ouvrage **Des sanctuaires hors les murs : églises de la proche banlieue parisienne 1801-1965**. Paris, 2002, p. 188-201, (Cahiers du Patrimoine, n° 61).
16. du PLESSIS, François. **J'ai toujours voulu répondre aux appels**. Paris : Éditions Le Manuscrit, 2007, p. 75 et suivantes.

17. Ses dimensions sont les suivantes : longueur HT 25,20 m, largeur HT 15,70 m au sud et 12,60 m au nord.
18. M-R. C. Notre-Dame-des-Pauvres à Issy-les-Moulineaux, **L'Art sacré**, janvier-février 1956, p. 25-30.
19. RAGOT, Gilles. De la reconstruction à Vatican II, **L'Art sacré au XXe siècle en France**, sous la direction d'Emmanuel Bréon, Musée municipal de Boulogne-Billancourt, 1993, p. 167-176.
20. Entretien de l'auteur avec le père du Plessis, juillet 2007 et : du PLESSIS, François. **J'ai toujours voulu répondre aux appels**. Paris : Éditions Le Manuscrit, 2007, p. 110 et suivantes.
21. de FINANCE, Laurence. Note de visite sur les verrières de Léon Zack, à l'attention de Madame Agnès Barbier, conservateur du musée de la Carte à jouer d'Issy-les-Moulineaux, 1996.
22. de FINANCE, Laurence. Note de visite sur les verrières de Léon Zack, à l'attention de Madame Agnès Barbier, conservateur du musée de la Carte à jouer d'Issy-les-Moulineaux, 1996.
23. de FINANCE, Laurence. Note de visite sur les verrières de Léon Zack, à l'attention de Madame Agnès Barbier, conservateur du musée de la Carte à jouer d'Issy-les-Moulineaux, 1996 ; je remercie Laurence de Finance de l'aide précieuse qu'elle m'a apportée dans l'observation de ces vitraux.
24. de FINANCE, Laurence. Note de visite sur les verrières de Léon Zack, à l'attention de Madame Agnès Barbier, conservateur du musée de la Carte à jouer d'Issy-les-Moulineaux, 1996.
25. Voir dans la base Mérimée : notice PA76000021.
26. Voir dans la base Mérimée : notice PA00101443.
27. de FINANCE, Laurence. **Un patrimoine de lumière**. Paris, 2003, p. 224. (Cahiers du patrimoine, n° 67).
28. Propos de Léon Zack rapportés par : DUNOYER, Jean-Marie. **Léon Zack**. Paris : Éditions La Différence, 1989, p. 181.
29. Léon ZACK, « Les chevaux et les jours », cité par PIATTI, Myriam, TRÜMPLER, Stefan. **Léon Zack, prémisses du silence**. Musée suisse du vitrail, Romont, Benteli Verlag, Bern, 1992, p. 49-50.
30. de FINANCE, Laurence. **Un patrimoine de lumière**. Paris, 2003, p. 224. (Cahiers du patrimoine, n° 67), p. 327.
31. Luc 1,53 « Les affamés, il les a comblés de biens ».
32. Information donnée à l'auteur par le Père François du Plessis. Cet événement se produisit dans les années 1957-1958. La porte du tabernacle est reproduite, dans son état initial dans **L'Art sacré**, janvier-février 1956, p. 25.
33. Une monographie sur l'œuvre d'Irène Zack est en préparation : HARAMBOURG, Lydia. **Irène Zack**. Paris : Éditions Éreme, décembre 2008.
34. de LAVERGNE, Sabine. **Art sacré et modernité, les grandes années de la revue L'Art sacré**. Paris, 1992, p. 101.
35. FOUILLOUX, Étienne. Autour de Vatican II, crise de l'image religieuse ou crise de l'art sacré ? **Crise de l'image religieuse, De Nicée II à Vatican II**, sous la direction de Olivier Christin et de Dario Gamboni, Paris : éditions de la Maison des sciences de l'homme, 1999, p. 263-280.
36. de FINANCE, Laurence. **Un patrimoine de lumière**. Paris, 2003, p. 224. (Cahiers du patrimoine, n° 67),

RÉSUMÉS

L'église Notre-Dame des Pauvres d'Issy-les-Moulineaux est l'une des toutes premières églises construites dans la proche banlieue parisienne après les bombardements de la seconde guerre mondiale. Datée de 1954-1955, elle est l'œuvre du tout jeune architecte Jean-Blaise Lombard associé à l'architecte Henri Duverdier. Destinée à une population ouvrière très défavorisée et réalisée avec un très petit budget, elle attire cependant l'attention de la critique par la liberté de son architecture caractérisée par l'ampleur du sanctuaire et l'importance attribuée aux verrières réalisées par le peintre Léon Zack. Les dispositions liturgiques d'avant-garde ainsi que l'unité de son décor dominé par l'art abstrait - où interviennent aussi le maître verrier Jean Lesquibe, les sculpteurs Maxime Adam-Tessier et Irène Zack -, en font un édifice clé de la reconstruction en Île-de-France.

Issy-les-Moulineaux's church, Notre Dame des Pauvres, « Our Lady of Poor People », is one of the very first churches built in close Parisian suburbs after Second World War bombings. Dated from 1954-1955, it is a very young architect's work, Jean-Blaise Lombard, associated with architect Henri Duverdier. Meant to serve a very disadvantaged working class and made with a very small budget, it attracts the critics' attention thanks to the freedom of its architecture, characterized by the large size of the shrine as well as by the importance ascribed to stained glass walls realized by painter Leon Zack. The avant-garde liturgical lay-out, together with the décor unity dominated by abstract art - where glassmaker Master Jean Lesquibe and sculptors Maxime Adam-Tessier and Irène Zack intervene - made this church a key edifice in Île-de-France post-war rebuilding period.

INDEX

Mots-clés : abbé Joulin, abbé Pailloncy, Audincourt, Bazaine, Bernard Allain, Braque, cardinal Feltin, chantiers du cardinal, chapelle de l'Association Aide à toute détresse de Noisy-le-Grand, chapelle Notre-Dame de la Plaine d'Issy-les-Moulineaux, Coulon, couvent de La Clarté-Dieu, couvent des dominicains de Lille, Douillet, église de Carsac, église Saint-Étienne d'Issy-les-Moulineaux, église Saint-Louis de Brest, frères Arsène-Henry, Henri Déchanet, Henri Duverdier, Henri Pinsard, Henri Rérolle, Irène Zack, Issy-les-Moulineaux, Jacques Villon, Jean Lesquibe, Jean-Blaise Lombard, Le Chevallier, Le Corbusier, Léger, Léon Zack, Les Brézeux, Manessier, Max Ingrand, Maxime-Adam Tessier, Metz, Notre-Dame de Ronchamp, Notre-Dame-des-Pauvres, Orsay, père François du Plessis, père Joulin, père Régamey, Pierre Chevalley, reconstruction, Saint-Louis-Sainte-Isabelle de Neuilly-sur-Seine, Sainte-Bernadette de Levallois-Perret, Sainte-Geneviève de la Plaine de Saint-Denis, salon d'Art sacré de 1954, séminaire de Kéraudren, Varengeville, Vierge de Banneux, Virilho, vitrail de peintre

AUTEUR

CLAIRE VIGNES-DUMAS

Chargée d'études documentaires, Conservation régionale des monuments historiques, Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France. claire.vignes-dumas@culture.gouv.fr